

Les guides dans la culture touristique de la première moitié du XIX^e siècle

Après la fin des guerres napoléoniennes, les conditions redeviennent favorables pour les voyageurs. Les Anglais circulent en grand nombre à travers le Continent, en particulier en Italie, et leurs voyages seront à l'origine de nombreux ouvrages. Parmi eux, nous comptons beaucoup de guides qui se développent et se modifient au cours de la première moitié du XIX^e siècle.

Par définition, la fonction du guide est celle de conduire ou de rendre possible la conduite dans un espace inconnu ou insuffisamment connu : historiquement, cette définition s'applique à des individus, puis à des livres. Traditionnellement, les voyageurs en Italie se munissent de deux grandes catégories de guides imprimés : les guides routiers¹ et les ouvrages consacrés aux principales villes italiennes visitées (ces ouvrages sont, en général, italiens).

Nous appelons *guides* des livres produits et présentés comme tels : toutefois, d'innombrables ouvrages qui ne sont pas écrits – du moins en premier lieu – dans une telle finalité sont pourtant utilisés comme des guides par de nombreux voyageurs. *A contrario*, les séries de guides modernes sont longtemps publiées non sous l'appellation de *guides*, mais sous celles d'*itinéraires* en France, ou de *manuels* en Angleterre comme en Allemagne.

1. Ceux-ci indiquent les postes et les distances, mais aussi souvent les dates des foires et les objets à rapporter du voyage. Ils sont parfois enrichis de longues descriptions.

Les guides constituent un genre littéraire que nous qualifierons de po-
reux : ils entretiennent des relations multiples avec d'autres genres – que
ce soit des œuvres de fiction, des ouvrages érudits ou des articles de
presse. Par conséquent, nous ne pouvons vraiment en rendre compte que
si nous nous efforçons de l'insérer dans son environnement culturel
contemporain. L'étude des guides nécessite la prise en considération de la
circulation des textes parmi la société des voyageurs – ces textes pouvant
être contemporains mais aussi d'époques très différentes –, de leurs em-
prunts mutuels et de leurs matrices.

I. CRITÈRES DE SÉLECTION DU CORPUS

1. 1. *Un critère extradiégétique*

Afin d'établir notre corpus et de classer les textes touristiques, nous
avons d'abord eu recours à une perspective extradiégétique : nous nous
sommes demandé quels textes avaient été élaborés – dans la mesure de
toute vraisemblance – en fonction ou à la suite d'un voyage réel en Italie.

Par *voyage réel* nous entendons un déplacement physique des futurs
rédacteurs du guide en Italie à la suite duquel, ou pendant lequel, ils rédi-
gent leurs textes. Cependant, cette distinction, apparemment simple, n'est
pas toujours aisée à établir. D'abord, nombre de ces œuvres sont, dans des
proportions plus ou moins importantes, des copies d'autres livres : c'est le
cas, notamment, des récits de voyages de Stendhal. D'autres sont présen-
tées aux lecteurs comme issues d'un travail collectif ou bien anonymes :
c'est le cas de la plupart des guides modernes, des revues ou des publicités.

Nous ne suggérons évidemment pas de prendre au pied de la lettre la
véritable mise en scène littéraire que nombre d'auteurs mettent en place.
Ainsi, les innombrables *Lettres d'Italie* ne supposent pas l'existence d'une
réelle correspondance extradiégétique : il s'agit, le plus souvent, de récits
de voyage épistolaires composés au retour dans le pays d'origine, en gé-
néral à partir de notes de voyage, d'ouvrages de référence et, parfois, de
lettres que l'auteur a effectivement envoyées à ses proches, dans l'inten-
tion (ou non) de les publier (c'était le cas du Président de Brosses)². La

2. Charles DE BROSESSE, *Lettres familières écrites d'Italie en 1739 et 1740*, texte
établi, présenté et annoté par Frédéric d'Agay, Paris, Mercure de France, 1986. La

lettre d'Italie constitue un genre littéraire à part entière, au même titre que le journal de voyage, lui aussi fréquemment transformé, voire entièrement rédigé, au retour. Les exemples d'ouvrages écrits selon ces modèles abondent, même s'il est souvent difficile de reconstituer la manière exacte dont ils ont été composés, ou bien d'identifier formellement leurs sources.

Par ailleurs, se pose le problème des récits qui se présentent comme de la fiction, quand l'auteur ne se confond pas avec le narrateur, et qui traitent du tourisme en Italie. À vrai dire, les compagnons qui étaient censés suivre Stendhal dans ses déplacements relevaient déjà de la fiction, mais celle-ci ne remettait pas en cause le pacte de lecture. Le voyage de l'*ennuyée* de Jameson³, que nous serions tentée de placer dans la catégorie du journal, est plus ambigu, puisque la part d'invention est, à l'évidence, forte et irréconciliable avec la biographie de l'auteur – l'exemple le plus flagrant étant la mort, au retour d'Italie, de la narratrice. À l'inverse, alors que la préface de Leland⁴ présente toutes les caractéristiques du pacte de lecture du récit de voyage autobiographique, l'auteur choisit d'écrire son livre sous la forme d'une fiction, en racontant le séjour à Rome d'un voyageur américain nommé Capet.

S'il ne s'agit pas de considérer le pacte de lecture de manière littérale, nous prenons acte, en revanche, de son énonciation et nous retenons, comme critère de sélection, l'indication d'un voyage réel de l'auteur ainsi que la présence de cet auteur dans le texte à travers l'emploi de la première personne du singulier et l'identification avec le narrateur – quels que soient les autres éléments du pacte de lecture. Certes, la nature incertaine et invérifiable de ce critère pose un problème délicat; néanmoins, elle ne peut être considérée comme totalement arbitraire et trompeuse dans la mesure où les textes de voyageurs sont nombreux, l'itinéraire italien de certains d'entre eux est dûment répertorié et de multiples chiffres et témoignages, même approximatifs, fournissent des indications convergentes. Ajoutons qu'à l'étranger, les voyageurs se fréquentent assidûment, ce qui constitue une dimension importante de leur culture touristique.

première édition des *Lettres historiques et critiques écrites en Italie* date de l'an VIII (3 vol. in-8°).

3. Anna JAMESON, *The diary of an ennuyée*, Paris, Baudry, 1836.

4. Henry Perry LELAND, *Americans in Rome*, New York, Charles T. Evans, 1863.

1. 2. *La position d'énonciation des rédacteurs*

Les ouvrages ainsi sélectionnés demeurent aussi nombreux qu'hétérogènes. En particulier, les rapports du rédacteur à lui-même, à l'objet traité et à son livre évoluent considérablement : mettre l'accent sur la position d'énonciation des différents rédacteurs et le pacte que ceux-ci établissent avec leurs lecteurs permettra de dégager quelques catégories utiles.

Un mouvement fondamental se dessine alors : il va de la subjectivité assumée à l'objectivité recherchée. À une extrémité de ce spectre se situent les auteurs qui ne partent pas dans l'intention d'écrire, ou, quoi qu'il en soit, d'écrire pour être publiés, mais qui reviennent d'Italie avec un discours qu'ils veulent avant tout personnel. Ce qui compte pour eux, c'est le récit d'une expérience existentielle et l'expression d'une subjectivité.

À l'autre extrémité de ce spectre, des auteurs partent avec l'idée d'offrir un discours objectif ou bien impersonnel à leur lectorat. Ce n'est plus alors un sujet qui part, mais plutôt le représentant d'une collectivité. Celui-ci peut être à la recherche de l'objectivité ou même, dans certains genres, aspirer à l'impersonnalité des données brutes. C'est dans cette catégorie que se situent les ouvrages à vocation pratique, entièrement tournés vers l'objet, que sont par exemple certains guides de villes ou les *itinéraires*. Les guides modernes, eux, se caractérisent à la fois par une forte aspiration à l'objectivité, une place centrale accordée à l'objet et l'appartenance des rédacteurs à un imaginaire collectif. Ce qui prime, pour l'ensemble de ces auteurs, c'est la description de l'objet et un projet d'écriture qui est plus explicitement tourné vers le destinataire que celui des rédacteurs de la première catégorie.

Ces différentes positions d'énonciation transcendent les genres, en particulier les ouvrages aux prétentions plus esthétiques que sont les lettres, les journaux et les récits de voyage. Or, ce sont justement ces genres qui tendent à dériver vers ce que nous pourrions baptiser les *pré-guides* modernes de tourisme, lorsque la position d'énonciation de l'auteur et la place de l'objet évoluent vers le second pôle que nous avons défini. Mais, en même temps, certains journaux et récits de voyage tendent au contraire vers d'autres genres comme l'essai, l'autobiographie, le livre d'histoire ou bien la critique d'art.

Un phénomène de différenciation et de spécialisation va s'accroître au cours du XIX^e siècle. D'une certaine manière, les guides touristiques modernes continueront, seuls, à incarner le modèle humaniste et encyclopédique : les autres auteurs, incapables de les concurrencer en ce domaine, produisent des textes plus spécialisés, susceptibles d'apparaître comme complémentaires aux yeux des lecteurs.

II. LE TERREAU CULTUREL DES GUIDES

2. 1. *Des échanges intenses*

Si les ouvrages liés au tourisme se spécialisent, ils proviennent indéniablement du même terreau culturel. À cet égard, l'étude biographique des principaux collaborateurs des guides Murray est éclairante⁵. Elle montre leurs qualifications, mais aussi les liens qui existent souvent entre les rédacteurs, ainsi qu'entre ces rédacteurs et le monde diplomatique et journalistique anglais. Les manuels Murray mettent souvent en valeur les noms et les titres des plus célèbres de leurs rédacteurs. Ainsi Ruskin, mécontent du travail de Palgrave dans le volume *Northern Italy*, apporta des corrections à l'édition de 1847. En même temps, nous savons que certains des ouvrages critiques du célèbre historien d'art (notamment *The stones of Venice*⁶) étaient utilisés comme guides de tourisme par de nombreux voyageurs. La maison Murray était un des grands centres intellectuels anglais du XIX^e siècle et les échanges y étaient intenses. Rappelons que John Murray était l'éditeur historique de Byron, dont les œuvres sont longtemps demeurées des compagnons privilégiés pour les voyageurs en Italie. Les fameux manuels à couverture rouge de John Murray étaient considérés comme une entreprise prestigieuse aux yeux de ses contemporains.

Vers 1870, certains réseaux d'information et d'écriture sont communs aux publications d'Adolphe Joanne et de Larousse. Ils partagent le même réseau d'hommes de lettres (comme Elisée Reclus ou Esquiros à Londres) et de diplomates ; ils s'abreuvent aux mêmes sources et citent les mêmes références – même si Larousse approfondit davantage ses analyses et ses

5. Voir le travail précieux de William Brian Collins LISTER, *A bibliography of Murray's handbooks for travellers*, Dereham, Dereham Books, 1993, p. 101-187.

6. John RUSKIN, *The stones of Venice*, publié et abrégé par J.-G. Links, New York, Da Capo Press, 1960. Livre publié pour la première fois en 1853.

expertises. Les dictionnaires, au milieu du XIX^e siècle, reprennent la tradition encyclopédique dont se réclamaient les guides, en se proposant de diffuser le savoir auprès d'un vaste public. Or, l'ambitieuse entreprise de divulgation qu'est le *Grand Dictionnaire Universel* de Pierre Larousse emprunte de larges extraits aux *Itinéraires* et aux *Guides Joanne*, auxquels il rend hommage dans l'article consacré à ces derniers⁷.

Par ailleurs, les périodiques anglo-saxons consacrent dans leurs colonnes une place non négligeable au tourisme. La rubrique « *travel* » semble avoir vu le jour au XVIII^e siècle⁸, et des journaux spécialisés dans le tourisme se développeront dans la deuxième partie du siècle suivant. Les liens entre littérature de voyage et périodiques sont étroits : nombre de récits de voyage ont été publiés dans des revues avant de constituer, après avoir été ou non remaniés, un recueil littéraire. Parfois, l'auteur prévoyait dès l'origine d'écrire un livre ; dans d'autres cas, il décidait, dans un second temps, de retravailler et de modifier substantiellement ses articles. La publicité – autre phénomène en plein essor à l'ère industrielle – jouera aussi un rôle significatif dans l'essor et l'évolution du tourisme.

2. 2. *Importance de la littérature de fiction*

La culture touristique est également nourrie par les deux genres majeurs du XIX^e siècle que sont la nouvelle et le roman. Cela se traduit non seulement par l'importance du voyage d'Italie et du personnage du voyageur – et surtout de la voyageuse – comme thèmes littéraires, mais aussi par la popularité de ces livres auprès des touristes. Ces derniers se nourrissent de ces ouvrages de fiction qui influencent leurs déplacements, les conceptions qu'ils s'en font et les perceptions qu'ils en reçoivent.

Il est de tradition, pour le voyageur, de s'entourer de livres : Tite-Live, Dante, Boccace, l'Arioste ou le Tasse font depuis longtemps partie de sa panoplie. Mais les compagnons littéraires du voyageur du XIX^e siècle évoluent. Même si les références à l'antiquité demeurent un fondement de la culture, ces compagnons sont de plus en plus souvent contemporains ;

7. Voir *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Paris, Larousse, 1872, Tome VIII, p. 1613.

8. Au XVIII^e siècle, des périodiques britanniques tels que le *Spectator*, *Tatler*, *Critical Review* ou le *Gentleman's Magazine*, offrent déjà de multiples informations, commentaires et conseils sur le voyage à l'étranger.

ils proviennent de cultures autres que latines et italiennes; et, fréquemment, ils narrent les aventures d'étrangers en Italie. Ainsi, l'immense succès de *Corinne* ne se dément pas tout au long du siècle; les vers du Chant IV de *Childe Harrod* de Byron ou des *Cenci* de Shelley, lus en Italie, enchantent des générations entières de touristes. Les lectures romantiques de Shakespeare ravivent la perception de certains lieux ou de certains traits du « caractère italien » – comme disent les voyageurs de l'époque. Plus tard, *Middlemarch, A study of Provincial Life* (1872) de George Eliot et *Chambre avec vue* (1908) de Forster renouvelleront encore les rêves d'Italie. Ces textes jouent un rôle de compagnons et, d'une certaine manière, ils sont utilisés comme des guides par de nombreux touristes.

Il serait évidemment impossible d'inclure dans notre corpus l'ensemble des livres traitant de l'Italie de quelque manière que ce soit. Nous avons choisi de garder comme objet d'étude les œuvres littéraires qui présentent, au cœur de leur fiction, le récit d'un voyage touristique contemporain en Italie (cela exclut poésies, nouvelles et romans qui auraient simplement un « décor » italien, dont tous les personnages seraient italiens, ou qui seraient de type historique).

2. 3. *Une culture de plus en plus visuelle*

La culture touristique du XIX^e siècle est aussi largement iconographique. Certes, les livres illustrés sur l'Italie existent depuis longtemps: mais, au cours de l'ère industrielle, le changement dans la production et la reproduction des textes, et encore davantage dans celui des images, leur permet de se multiplier et de toucher un public beaucoup plus large. Les images d'Italie sont des motifs favorisés pour les créateurs d'*annuals*, ouvrages très en vogue en Angleterre de 1823 à la fin des années cinquante: il s'agit d'anthologies de prose et de poésie accompagnées d'une élégante iconographie, vendues chaque fin d'automne afin de servir de cadeaux de Noël ou de Nouvel An. Ce type de supports s'adresse, en premier lieu, aux personnes qui ne partent pas mais il n'en contribue pas moins à l'élaboration d'une culture visuelle de l'Italie touristique. Cette iconographie touristique assume une fonction publicitaire considérable⁹.

9. Nous projetons de développer la question de la culture visuelle du tourisme dans une autre partie de notre recherche.

III. LES OUVRAGES QUI ANNONCENT LES COLLECTIONS DE GUIDES TOURISTIQUES MODERNES

3. 1. *H.A.O. Reichard (1751-1828)* *et les premières collections systématiques de guides*

Le *Guide du voyageur en Europe* de Reichard marque fortement l'édition touristique du début du siècle. Pendant des années, cet ouvrage paraît dans de nombreuses versions, sous différents titres et chez plusieurs éditeurs. Il est souvent piraté et victime de larges emprunts, déclarés ou non ; il est parfois découpé en volumes selon les différents pays traités.

Reichard, fidèle à la tradition du XVIII^e siècle, présente dans son avant-propos les ouvrages qu'il a lus et dont il s'est inspiré pour écrire son œuvre. Il explique que certains auteurs de qualité n'ont malheureusement pas trouvé un large public : mais, grâce à son œuvre, les résultats de leurs découvertes parviendront désormais au plus grand nombre. Il relève aussi quelques erreurs qu'il a pu trouver dans des guides et à propos de deux de ses sources, il ajoute ceci :

Si deux *guides* de cette perfection, sont sujets à des méprises pareilles, je peux bien implorer quelque indulgence pour mon livre, moi, pauvre malheureux, qui n'a jamais vu cette belle Italie, qu'avec les yeux d'autrui ou, tout au plus, du haut des Alpes, et des terrasses des Isles Borromées¹⁰.

Les guides de Reichard sont loin de répondre à ce que nous avons choisi d'appeler le « cahier des charges » du guide moderne, comme le démontrent : le pacte entre le rédacteur-voyageur et le lecteur (puisque Reichard admet que sa connaissance de l'Italie est uniquement livresque) ; l'absence de valorisation de l'originalité ; le manque d'informations pratiques ; l'organisation et l'ambition de l'ouvrage, qui ne prétend pas à la systématisme et à l'encyclopédisme ; la « couverture » de l'Italie, qui est très partielle.

Il semble que l'éditeur géographique Hyacinthe Langlois, en France, soit le premier à avoir constitué une collection systématique de guides organisés par pays : pour ce faire, il reprend et modifie des ouvrages déjà existants, comme celui de Reichard. En 1818, l'Anglais Samuel Leigh

10. In Heinrich August Ottokar REICHARD, *Guides des voyageurs en Italie et en Suisse*, Weimar, au Bureau de l'Industrie, 1819, 9^e éd., p. i.

commence à publier ses propres guides selon le même modèle : sur les onze titres que comprend sa collection, quatre sont encore signés par Reichard. À Paris, mais en langue anglaise, Galigani publie non seulement des ouvrages signés ou inspirés de Reichard, mais également une reprise de Mariana Starke datée de 1834, que publiait depuis plusieurs années Murray en Angleterre.

D'autres collections de guides apparaissent également en Grande-Bretagne. Francis Coghlan signe entre 1830 et 1860 une trentaine de petits livres consacrés essentiellement aux moyens de transport en Angleterre et sur le Continent. De 1835 à 1870, Edwin Lee s'adresse au public des invalides à travers vingt-cinq titres de guides touristico-médicaux sur les stations climatiques de l'Angleterre et du Continent.

3. 2. *Les guides Richard, pseudonyme de Jean-Marie Audin*

Les nombreux guides signés Richard, pseudonyme de Jean-Marie Audin, accompagnent aussi la reprise touristique. Son ouvrage le plus célèbre, le *Guide du voyageur en France*, compterait vingt-quatre éditions de 1823 à 1844. Audin voyage en Europe et publie une série d'ouvrages qui paraissent sous le nom de Richard, voire sous celui de Reichard, tout en empruntant à bien d'autres ouvrages de l'époque. En 1836, il vend son entreprise à Louis Maison, qui continue à développer la collection : pour ce faire, il utilise toujours le nom de Richard, il pirate certains Murray, et il recrute de nouveaux collaborateurs dont, en 1850, Adolphe Joanne. Ce sera un tournant décisif, à l'époque où les grandes collections anglaises et allemandes connaissent un succès considérable et où il va s'agir de les concurrencer avec un manuel en langue française¹¹.

Les ouvrages de Richard sont loin de remplir le cahier des charges des guides modernes. Ainsi, il admet sa dette envers les ouvrages qui l'ont aidé à composer le sien. Toutefois, il demeure bien en deçà de la réalité de ses emprunts et il souligne le progrès que son livre représente par rapport à ceux de ces prédécesseurs. En ce sens, il entre dans la logique des rédacteurs de guides modernes :

11. Joanne rénove toute la collection de Maison avant qu'elle ne soit vendue, en 1855, à Hachette, éditeur pour lequel il continuera à travailler avec succès. S'ouvre alors l'ère des Guides-Joanne, qui naissent officiellement en 1856.

Deux Guides ou Itinéraires semblent, en Italie, se partager l'estime des voyageurs [...]. Ces deux ouvrages, qu'on a mis à contribution, offrent un genre de mérite différent. Il y a plus d'ordre et de méthode dans l'Itinéraire de Florence; le Manuel de M. Giegler contient en général plus de renseignements sur les villes capitales [...]; mais il présente de graves corrections; beaucoup de noms de villes et bourgs y sont mal orthographiés. C'est en ayant ces deux ouvrages sous les yeux [...] que M. Richard a composé le Guide que nous nous proposons de publier [...] ¹².

Avouer l'utilisation d'autres guides pour composer le sien ne sera plus de mise dans le guide moderne: seule la consultation d'ouvrages spécialisés, destinés à nourrir des sections bien définies de l'ouvrage, sera désormais acceptable. Le nouveau genre se met en place en même temps que la notion de propriété littéraire s'affirme: cette propriété n'est pas liée au nom d'un auteur, puisque les guides sont généralement des ouvrages collectifs, mais à celui d'un éditeur. D'ailleurs, des protestations véhémentes contre le vol littéraire vont bientôt s'élever, et la notion d'originalité de l'œuvre devenir une valeur morale et marchande majeure.

Un autre élément différencie Richard de ses successeurs: quelques adresses sont présentées au début de ses manuels ¹³. À l'évidence, nous sommes loin des guides modernes: les listes précises et systématiques d'adresses d'hôtels et de restaurants sont une de leurs prérogatives majeures et elles sont censées être rassemblées dans de scrupuleuses conditions d'objectivité et de probité. Selon le projet élaboré par le rédacteur, lui-même ou l'un de ses collaborateurs aurait testé en personne les établissements sélectionnés. Baedeker, surtout, s'enorgueillit de sa totale indépendance vis-à-vis l'industrie touristique – dénigrant implicitement ceux qui, comme Murray, acceptent de publier des annonces publicitaires dans leurs volumes.

En revanche, l'accent porté sur les termes « ordre », « méthode », « renseignements » et « corrections », ainsi que la volonté d'éliminer le caractère artisanal et approximatif d'ouvrages touristiques dans lesquels, par exemple, les noms propres étaient mal orthographiés, annoncent la logique

12. RICHARD, *Guide du voyageur en Italie, ou Itinéraire complet de cette terre classique*, Paris, Audin, 1826, p. 2.

13. « Nous offrons à MM. les maîtres d'hôtels et d'auberges d'Italie [...] de placer dans cet Itinéraire leurs noms, adresse et détails de maison. Pour avoir droit à cette faveur, il faudra ou souscrire à notre livre, ou nous envoyer le prix d'une insertion », *ibid.*, p. 3.

de ses successeurs : ceux-ci rechercheront la clarté, la systématisation, la précision et l'exhaustivité. Le terme d'« observation » est aussi central : il suggère l'idée d'expérience personnelle et de présence sur le terrain, qui participera à la fondation du guide moderne ; il renvoie en même temps à la culture des sciences de l'observation, qui est chère à l'Honnête Homme du tourisme industriel.

3. 3. *Les ouvrages de Mariana Starke*

L'œuvre de Mariana Starke fut également reprise et transformée pendant plusieurs années avec succès. Son premier ouvrage date de 1800 et est intitulé :

*Lettres d'Italie entre les années 1792 et 1798, contenant une vue des révolutions dans ce pays, de la capture de Nice par la République Française à l'expulsion de Pie VI du Saint Siège : signalant aussi les incomparables œuvres d'art qui embellissent encore Pise, Florence, Sienne, Rome, Naples, Bologne, Venise, etc., avec des instructions à l'usage des invalides et des familles qui ne choisiraient pas d'encourir les dépenses attenantes au voyage accompagné d'un courrier*¹⁴.

Ce livre est organisé en chapitres qui sont présentés comme autant de lettres, introduites par une date et le nom d'une ville. Les chapitres sont consacrés, en alternance, à la description d'objets touristiques et à la relation des tumultueux événements politiques et militaires des années 1792-1798. Dès le titre l'accent est mis, en ce qui concerne l'activité touristique, sur la contemplation d'« œuvres d'art ». Conformément à la pratique du Grand Tour, le tourisme envisagé par Mariana Starke se résume à la visite d'un nombre limité de grandes villes, dans lesquelles les voyageurs sont invités à séjourner pendant plusieurs semaines ou mois. Par ailleurs, le voyageur de Starke se caractérise déjà par un certain désir d'indépendance, ce qui sera un de ses grands traits de caractère dans la suite du

14. « *Letters from Italy, between the years 1792 and 1798, containing a view of the revolutions in that country, from the capture of Nice by the French Republic to the expulsion of Pius VI from the ecclesial state : likewise pointing out the matchless works of art which still embellish Pisa, Florence, Siena, Rome, Naples, Bologna, Venice, etc., with instructions from the use of invalids and families who may not choose to incur the expence attendant upon travelling with a courier* », in Mariana STARKE, *Letters from Italy*, Londres, R. Phillips, 1800.

XIX^e siècle – mêlé ici, explicitement, à un critère financier. Elle s'adresse aux « invalides » et aux « familles » : ces publics s'accroîtront au cours du XIX^e siècle – même s'ils ne sont que deux catégories parmi d'autres – et ils continueront à être considérés comme ayant besoin d'une information particulière. Enfin, la compulsion de cet ouvrage nous révèle un système de points d'exclamation, qui peuvent aller de un à quatre et qui sont généralement placés après le nom d'une œuvre d'art : l'auteur introduit ainsi une accroche visuelle qui met en valeur ce qu'elle juge le plus digne d'intérêt et qui contribue à hiérarchiser les objets touristiques.

En 1820, elle signe un ouvrage en un volume intitulé *Travels on the continent: written for the use and particular information of travellers*, qui est publié chez Murray. Dans l'introduction, elle explique qu'elle a été conviée à réviser ses voyages pour en publier une quatrième édition, ces voyages étant constitués des parties de ses *Lettres* qui avaient été « conçues comme un guide pour les voyageurs »¹⁵. La fracture entre les deux parties hétérogènes de son œuvre originale est donc entérinée, et les chapitres d'actualité disparaissent. La forme épistolaire, qui était déjà faiblement motivée, est désormais abandonnée. Étant donné les changements advenus, Starke explique qu'elle est retournée en Italie afin d'écrire une œuvre totalement nouvelle – là aussi, il s'agit d'une stratégie classique employée par les rédacteurs de guides et qui, dans ce cas, est à l'évidence fictive. Les chapitres portent désormais le nom des villes ou des pays traités (puisque ce livre a une dimension européenne, même si l'Italie occupe sa partie principale) ; un index permet de retrouver rapidement le nom des villes. Les changements les plus notables concernent la forme de l'ouvrage et les goûts esthétiques.

Parmi les diverses éditions auxquelles a donné naissance cet ouvrage de base, nous pouvons encore citer ce titre de 1828 : « *Informations et directions pour les voyageurs sur le continent. (...) entièrement revu et corrigé, avec de nombreuses additions, fait pendant le voyage récent et coûteux entrepris par l'auteur, dans l'objectif de rendre ce travail aussi parfait que possible* »¹⁶. Cet ouvrage est beaucoup plus facile à transporter et maniable que les précédents. Il est organisé de manière plus rationnelle, et les informations touristiques sont davantage centrées sur l'Italie (contrairement à ce que le titre laisserait présager). Dès le titre surgissent

15. Mariana STARKE, *Travels on the Continent*, Londres, J. Murray, 1820.

des thèmes chers aux guides : celui de la révision de l'ouvrage et celui de l'expérience de première main du rédacteur-voyageur. Le premier justifie l'intérêt d'une nouvelle édition, qui tente à la fois de toucher les nouveaux acheteurs et ceux qui possèdent les ouvrages précédents. Il rappelle le travail minutieux et infatigable de l'auteur, qui a parcouru lui-même toutes les routes indiquées. La présence d'un pionnier dans le texte est également un élément fondateur des guides modernes.

Mariana Starke s'inscrit dans la tradition éditoriale des longs titres qui tendent à remplir la fonction d'une préface (comme dans le premier exemple cité) : les guides modernes, eux, s'éloigneront radicalement de cette pratique. Cependant, le lecteur retrouvera des mentions similaires à celles de Starke : soit en petites lettres sur la page de titre – pour les corrections et les révisions –, soit dans les avant-propos de l'ouvrage – pour la présentation du rédacteur et des objectifs de son ouvrage.

IV. LA NAISSANCE DES COLLECTIONS DE GUIDES TOURISTIQUES MODERNES

Certains guides du début du siècle proposent donc déjà : une riche information sur les moyens de transport, la présence de quelques autres informations pratiques, un souci de précision et d'exactitude dans le relevé des objets touristiques, le retrait du « je » et la prétention à l'objectivité. C'est ce genre d'ouvrages que nous nous avons baptisé les *pré-guides* modernes.

L'évocation de quelques-uns de ces ouvrages nous a permis de dégager des critères qui contribuent à définir le guide moderne. Ces derniers sont fondés sur le principe que le voyageur devra trouver en un seul ouvrage tout ce dont il aura besoin au cours de son déplacement et de son séjour – autant sur les plans matériels qu'intellectuels. Transports, itinéraires, lieux où se restaurer ou dormir, douanes, argent, climat, poste, magasins, enseignants, ou encore durée du séjour : le guide répondra à toutes les questions du touriste en ces domaines. Il lui fournira des cartes et les plans des

16. « *Information and directions for travellers on the continent. (...) thoroughly revised and corrected, with considerable additions, made during a recent expensive journey undertaken by the author, with the view to render this work as perfect as possible* », in Mariana STARKE, *Information and directions for travellers on the Continent*, Londres, J. Murray, 1828, 6^e éd.

villes et des sites principaux. Ses introductions artistique, historique et économique l'informeront et lui offriront, à l'occasion, l'indispensable « supplément d'âme ». Enfin, le cœur de l'ouvrage lui offrira un classement précis et complet des lieux qui, selon les canons de l'époque, méritent d'être visités. C'est un idéal encyclopédique d'exhaustivité, d'objectivité et de scientificité qui préside à la conception de ces ouvrages.

4. 1. *Les manuels rouges de John Murray*

John Murray III a raconté ainsi la genèse de ses célèbres manuels : en 1829, son père lui a offert un Grand Tour du Continent, au cours duquel il a utilisé les guides d'Ebel pour la Suisse, de Boyce pour la Belgique et de Mariana Starke pour l'Italie. Il apprécie particulièrement ce dernier pour la richesse de ses informations pratiques, et se sent bien démuni lorsqu'il séjourne en des lieux pour lesquels il ne dispose pas d'un tel guide. Pour combler ce manque, il remplit plusieurs cahiers de notes, vérifiées ou complétées plus tard par d'autres voyageurs. Il en vient ainsi à prendre sa place dans la tradition des Grands Touristes : mais il dépasse ce statut par un travail systématique et par la publication de ses recherches.

John Murray semble donc être l'auteur des premiers volumes de la collection, *Southern Germany* (1836), *Switzerland* (1838) et *France* (1843). La maladie, puis la mort, de son père l'amène à la tête de la maison d'édition familiale, l'empêchant de composer lui-même le guide sur l'Italie. Il confie cette tâche à Sir Francis Palgrave pour l'Italie du Nord (1842), et à Octavian Blewitt pour l'Italie du Centre et du Sud (1843 et 1853).

Murray adopte d'emblée une couverture rouge avec des lettres dorées sur la couverture et sur la tranche – le prix étant indiqué sur la tranche. En 1857, la collection compte vingt volumes, dont cinq sur l'Angleterre

4. 2. *Naissance de la maison Baedeker et de ses célèbres manuels*

Karl Baedeker ouvre sa maison d'édition et sa librairie en 1827 à Coblenche. Entre autres ouvrages, il vend quelques textes de voyage, dont un livre sur le Rhin. Il ajoute à ce guide une grande carte couvrant le cours du Rhin, ce qui représente une grande nouveauté. La deuxième édition

comporte une histoire de l'architecture signée par un professeur. Il vend aussi les premiers guides Murray.

La troisième édition de *Rheineise*, en 1839, est très différente des précédentes. Il s'agit d'un manuel de trois cents pages à la couverture jaune marquée de caractères bleus, strictement organisé en sections bien distinctes. La partie descriptive du livre est précédée par des informations pratiques; chaque section commence par une partie pratique spécifique. Karl Baedeker, lui-même un vaillant touriste, a longuement voyagé afin de recueillir toutes ces informations; mais il a aussi bénéficié du travail de nombreux collègues et assistants. Dès le début, il insère dans ses volumes des cartes et des plans de grande qualité.

Les guides Baedeker connaissent un succès rapide. Karl Baedeker bâtit un empire éditorial fondé sur une efficace organisation pyramidale. En 1856, la couverture jaune est abandonnée pour une couverture rouge avec des lettres dorées – le « i » gothique ou archaïsant d'« Italie » devenant une marque immédiatement reconnaissable de cette collection.

Des adaptations françaises de ces guides apparaissent en 1849, des versions anglaises en 1860 – tandis que les Murray ne seront pas traduits. Alors que des accords commerciaux liaient au départ les deux firmes, la concurrence éclate en 1862 et Baedeker supplantera bientôt son rival. Le premier manuel (en allemand) sur l'Italie du Nord paraît en 1861, suivi vers 1866 de ceux sur l'Italie du Centre et du Sud.

En matière de conclusion provisoire, nous pouvons donc dire que les ouvrages de tout genre et de toute nature concernant l'Italie fonctionnent sur de très nombreux et anciens palimpsestes; ils se répondent les uns les autres dans une inextricable intertextualité. Malgré le processus de spécialisation en cours au XIX^e siècle, la porosité des genres demeure intense. Les échanges entre romans, récits de voyage, guides, correspondance, articles et travaux érudits sont aussi riches que labyrinthiques. Ces ouvrages disparates contribuent et renouvellent sans cesse le grand texte d'Italie qui, associé à la diffusion croissante d'une certaine iconographie de la péninsule, forge la culture touristique du XIX^e siècle.

En 1850, les premières collections de guides touristiques modernes sont nées et, d'après les témoignages de l'époque, elles sont déjà devenues

une référence obligée pour les voyageurs. Ces guides sont définissables par leur manière de répondre à un cahier des charges long et précis. Toutefois, ils n'en participent pas moins d'une constante intertextualité. Un des objectifs de notre recherche sera à présent d'examiner systématiquement les rééditions successives de ces guides afin d'étudier l'articulation entre, d'une part, le recyclage des textes et des représentations et, de l'autre, l'intégration de nouveautés dans ces ouvrages.

Elsa DAMIEN

RÉSUMÉ

Ce travail porte sur les principaux écrits qui accompagnent les voyageurs anglo-saxons en Italie lors de la reprise touristique suivant la fin des guerres napoléoniennes. Nous dégageons des critères permettant de classer ces différents textes, avant d'analyser l'évolution des guides, qui mène à la fondation des grandes collections de guides touristiques modernes, à partir de 1836. Nous soulignons la porosité qui existe entre les genres liés au tourisme, ainsi que leur contribution à la formation d'une culture touristique.

MOTS CLÉS

Tourisme – guide – culture – XIX^e siècle – voyageur